

Anselm

LE BRUIT DU TEMPS

ANSELM KIEFER
DANS UN FILM DE
WIM WENDERS



FESTIVAL DE CANNES
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023



PRIX LUMIÈRE 2023



Liste Artistique

Anselm Kiefer lui-même
en tant que jeune homme **Daniel Kiefer**
en tant que petit garçon **Anton Wenders**

Liste Technique

Réalisé par **Wim Wenders** • Produit par **Karsten Brünig** • Producteur exécutif **Jeremy Thomas** • Producteurs associés **Stephan Mallmann, Andreas Pense** • Images **Franz Lustig** • Stéréographe **Sebastian Cramer** • Montage **Maxine Goedicke** • Musique / Compositeur **Leonard Küßner** • Musique additionnelle **Laurent Petitgand, René Aubry** • 1^{er} Assistant réalisateur **Luca Lucchesi** • Son **Régis Muller** • Mixage **Ansgar Frerich** • Effets spéciaux **Kalle Max Hofmann** • Graphiste **Darius Ghanai** • Superviseur de production **Susann Knießner** • Technicien en imagerie numérique **Thierry Pouffary** • Décors **Sebastian Soukup / Karin Betzler** • Costumes **Heike Fademrecht** • Maquillage **Fatma Fatosch Reil**

Presse

André-Paul Ricci, Tony Arnoux, Pablo Garcia-Fons,
Florence Narozny, Mathis Elion
andrepaul@ricci-arnoux.fr • tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr • florence@lebureaudeflorence.fr
mathis@lebureaudeflorence.fr

À Cannes :
Florence Narozny - 06 86 50 24 51
Mathis Elion - 07 77 38 86 85

Distribution

Les Films du Losange
7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris
Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.com



60 ans de cinéma

Allemagne • 93 minutes • Couleur / Noir & blanc • 5.1 / 7.1 • 4K 3D • 1:85 • Compatible IMAX
Langues : allemand, anglais (+ autres langues dans les chuchotements)

Synopsis

Une expérience cinématographique unique qui éclaire l'oeuvre d'un artiste et révèle son parcours de vie, ses inspirations, son processus créatif, et sa fascination pour le mythe et l'histoire. Le passé et le présent s'entrelacent pour brouiller la frontière entre film et peinture, permettant de s'immerger complètement dans le monde de l'un des plus grands artistes contemporains, Anselm Kiefer. Wim Wenders a tourné ce portrait unique pendant deux ans dans une 3D époustouflante.



Note de production

Cette expérience cinématographique exceptionnelle invite le public à plonger au plus profond de l'œuvre d'Anselm Kiefer. Elle révèle le parcours du peintre, son inspiration et son processus créatif en explorant sa fascination pour les mythes et l'histoire. Le passé et le présent s'entremêlent pour brouiller la frontière entre le film et la peinture. Tourné en 3D pendant plus de deux ans, le film de Wim Wenders dresse un portrait unique en son genre de l'un des plus grands artistes contemporains en nous permettant une immersion totale dans l'univers d'Anselm Kiefer.



Notes du réalisateur

par Wim Wenders



Anselm Kiefer et moi sommes nés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lui quelques mois avant, moi quelques mois après. Nous avons passé notre enfance dans le même pays en ruines, avec une image de soi détruite, peuplé d'adultes - y compris des parents et des enseignants - qui voulaient frénétiquement se créer un avenir et qui essayaient tout aussi frénétiquement d'oublier le passé ou de faire comme s'il n'avait pas eu lieu. Pendant qu'Anselm étudiait le droit à Freiburg-im-Breisgau, j'y étudiais la médecine. Nous aurions pu nous rencontrer à ce moment-là, mais nous avons tous deux bifurqué : il est allé dans une école des Beaux-Arts, j'ai fait une école de cinéma. Mais comme rien n'est plus formateur que les premières impressions, nous avons beaucoup à partager et de nombreux points communs. Évidemment, nous avons ensuite canalisé nos expériences d'enfance de manière très différente.

Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1991, au moment où Anselm préparait sa grande exposition à la Neue Nationalgalerie de Berlin. C'est alors que

nous avons appris à nous connaître : nous dînions ensemble presque tous les soirs à l'« Exil », un restaurant qui n'existe plus. Nous fumions, buvions et parlions beaucoup. J'ai été époustoufflé lorsque j'ai vu l'exposition - elle était absolument fantastique et m'a ouvert les yeux. Dès cette époque, au cours de nos discussions, nous avons envisagé de faire un film ensemble. Mais pendant que j'étais occupé avec *Jusqu'au bout du monde* et *Si loin, si proche !*, Anselm a déménagé dans le sud de la France et nous nous sommes perdus de vue pendant des années.

Nous reprenions contact de temps à autre, et l'idée d'un film est restée vivante. Mais c'est seulement lorsqu'un ami commun m'a emmené à Barjac, où Anselm a travaillé pendant près de trente ans et a créé la topographie la plus incroyable et la plus complète de son œuvre, que j'ai soudain réalisé : « C'est maintenant ou jamais ! ». Le paysage comprend diverses constructions architecturales, de nombreux pavillons, des cryptes souterraines et même un gigantesque amphithéâtre couvert. Là encore, je n'avais jamais rien vu de tel. Lorsque j'ai fini par



rencontrer Anselm à Barjac, ce fut comme si nous reprenions notre relation là où nous étions arrêtés des années auparavant. Très peu de temps après, je lui ai rendu visite dans son atelier de Croissy, près de Paris, où nous avons « topé là » et décidé de faire le film ensemble.

Cela a pris deux bonnes années, avec plusieurs tournages à Barjac (j'avais besoin de montrer le lieu à différentes saisons) et à Croissy. Nous avons également tourné dans les montagnes reculées de l'Odenwald, où Anselm avait eu ses premiers ateliers et avait rénové une ancienne usine de briques qui constituait en elle-même un véritable microcosme de son travail. La région natale d'Anselm, la campagne près de Rastatt et du Rhin, était un autre lieu de tournage. C'est encore un point commun que nous nous sommes découverts : la présence en nous depuis notre enfance de ce grand fleuve que nous avons connu à des endroits différents - Anselm près de sa source, avec la France de l'autre côté, tandis que j'étais près de la Belgique, des Pays-Bas et de son embouchure.

Je n'ai jamais eu l'intention de tourner une « biographie ». La vie d'un homme devrait toujours rester son domaine privé. Avec **Pina**, je n'ai jamais été intéressé par sa « vie » de chorégraphe ou de danseuse. La vie privée est sacrée. Ou plutôt : sacro-sainte. Mais le travail et l'art valent la peine d'être explorés dans un film, que ce soit pour mieux les comprendre moi-même ou, mieux encore, pour permettre à d'autres de les voir. La stupéfiante quantité de travail, la complexité des références d'Anselm aux mythes, à l'histoire, à l'alchimie, à l'astronomie, à la physique et à la philosophie me sont d'abord apparues comme des obstacles insurmontables. Mais le fait de filmer tout cela et de visiter les lieux marquants du parcours d'Anselm m'a permis d'y voir plus clair.

La 3D m'a beaucoup aidé dans ce processus. Je voudrais faire une déclaration audacieuse : il n'y a pas d'autre moyen d'expression qui permette de « voir autant ». Je suis conscient que cela risque fort d'être pris pour de l'arrogance ou pour un présumé personnel. Mais je peux fonder

mon assertion sur des faits et sur mon expérience. Après tout, après avoir visionné tant de mètres de pellicule à la fin de tant de journées de tournage et avoir vu une si grande partie de l'histoire du cinéma, je pense être à même de juger combien de choses « sont là » ou peuvent être là sur l'écran, devant vos yeux. Pour vivre une expérience en 3D (à moins qu'il ne s'agisse d'un de ces extravagants films d'action ou d'animation qui brutalisent l'esprit et font mal aux yeux), vous devez utiliser d'autres zones de votre cerveau que pour absorber une « image plate ». Cela mobilise une partie plus importante de votre cerveau et de vous-même. Et je dois ajouter : cela vaut seulement si le processus de tournage respecte la physiologie de vos yeux et l'activité de votre regard. C'est ce que nous avons fait sur **Pina** et nous l'avons fait aussi - avec une technique plus avancée - sur **Anselm**. Ce langage de la 3D (car ce n'est ni plus ni moins qu'un langage à part entière) est capable de révéler et de faire voir plus de choses que l'on n'en perçoit dans une image en deux dimensions. La 3D permet une immersion physique et mentale des plus étonnantes. Et ce langage est capable





de poésie – en tout cas selon moi, mais je vous laisse volontiers en juger. Le langage du film **Anselm** ne doit absolument rien à ce que j'ai fait auparavant. Nous l'avons découvert exclusivement à travers notre confrontation avec l'œuvre d'Anselm Kiefer. Et ce « nous » n'est pas un « nous » de majesté : il inclut mon directeur de la photographie Franz Lustig, mon stéréographe Sebastian Cramer, ma monteuse Maxine Goedicke et moi-même. « Nous » avons été sidérés par cette expérience qui nous a amenés si près du travail d'un artiste. Nous avons absorbé beaucoup plus, et c'est ce que le film veut partager : une « rencontre rapprochée » très complète et très riche.

Avons-nous vraiment réalisé un « documentaire » ? Je me suis posé la même question pour **Pina** parce qu'après tout, ce que nous avons filmé à l'époque, c'était de la fiction. La chorégraphie est une pure fiction. Je me suis aussi posé la question au cours du montage de **Buena Vista Social Club** : était-ce vraiment un documentaire musical ? N'était-ce pas plutôt un conte de fées outrancier, façon « from rags to riches » : les personnages sont vieux, oubliés

et dépassés, et ils deviennent les Beatles... ? Ce que j'aime le plus dans les documentaires, c'est qu'à chaque fois ils peuvent réinventer leur forme même. Dans **Anselm**, nous avons filmé les plus étonnantes œuvres d'art, des toiles, des sculptures, des dessins, des bâtiments et des paysages. Oui, c'est bien ce que l'on fait dans un documentaire. Mais nous avons aussi inventé des scènes de l'enfance d'Anselm et plongé dans son histoire. En faisant cela, nous avons brouillé les frontières entre le passé et le présent. Nous avons pris cette liberté car face à l'art, il faut affirmer sa propre liberté, sinon on ne participe pas à la transcendance qui se produit devant nous. En y réfléchissant - avec le recul, car une grande partie du film s'est faite en se fiant à l'intuition, et de nombreuses scènes ont été tournées de manière très spontanée - je réalise ceci : j'ai toujours voulu tourner mes « documentaires » comme s'il s'agissait de fictions. Inversement, dans mes films de fiction, j'ai toujours préservé l'aspect documentaire que comporte chaque tournage, quoi qui puisse se trouver devant la caméra. Les lieux comme les gens - et j'inclus les acteurs dans cette catégorie - méritent

d'être vus « tels qu'ils sont » et « tels qu'ils veulent être », pourraient être ou auraient pu être. En fait, les catégories ne sont là que pour classer et nommer les expériences, et donc, très souvent, elles leur rendent un mauvais service.

Qu'est-ce que le public retirera de l'expérience d'**Anselm** ? J'espère qu'il pourra abandonner les catégories et les opinions, abandonner toute idée préconçue de ce que l'art peut être ou peut accomplir, et qu'il se contentera d'admirer l'ampleur stupéfiante de l'œuvre de ce grand romantique, poète, penseur et visionnaire allemand qu'est Anselm Kiefer. ■



Anselm Kiefer

Biographie

Né en 1945 à Donaueschingen, en Allemagne, Anselm Kiefer est l'un des artistes contemporains les plus importants et les plus polyvalents. Sa pratique artistique intègre différents médias, dont la peinture, la sculpture, la photographie, la gravure sur bois, les livres d'artiste, l'installation et l'architecture.

Kiefer a étudié le droit et les langues romanes avant de s'orienter vers les études d'art et de fréquenter les Académies des Beaux-Arts de Fribourg et de Karlsruhe. Jeune artiste, il entre en contact avec Joseph Beuys et participe à son action *Sauvez la forêt* en 1971 à Düsseldorf.

Ses premières œuvres se sont confrontées à l'histoire du Troisième Reich et ont abordé l'identité allemande d'après-guerre afin de rompre le silence imposé sur le passé récent. En parodiant le salut nazi, en citant et en déconstruisant l'architecture nationale-socialiste et les légendes héroïques germaniques, comme la bataille d'Arminius, Kiefer a exploré son identité et sa culture.

De 1971 à son installation en France en 1992, Kiefer a travaillé à Hornbach et à Buchen, dans l'Odenwald. Durant cette période, ses thèmes de prédilection étaient l'Anneau du Nibelung de Wagner, les références à l'alchimie et au christianisme ainsi que la poésie de Paul Celan et d'Ingeborg Bachmann.

Parallèlement, il a commencé à intégrer dans ses œuvres des matériaux symboliques tels que la paille, le plomb, les plantes, les cheveux, le sable et les cendres. Son processus de travail comprend la superposition de couches, le découpage, le brûlage et l'altération par les phénomènes naturels impératifs de la nature.

Anselm Kiefer s'est fait plus largement connaître sur le plan international en 1980, lorsqu'il a représenté la RFA à la Biennale de Venise en même temps que Georg Baselitz.

Après son déménagement en France, l'astronomie, la philosophie et les cosmogonies de différentes cultures ont constitué de nouveaux axes de son travail.





De nombreux voyages en Inde, en Asie, en Amérique et en Afrique du Nord l'ont amené à s'intéresser aux échanges de pensée entre les mondes oriental et occidental. Des structures ressemblant à l'ancienne architecture mésopotamienne font leur apparition dans son œuvre ainsi que la mystique juive, qui y occupe une place importante.

Les œuvres de Kiefer sont imprégnées de références littéraires qui se superposent pour former un tissu complexe de significations. L'intérêt pour le livre en tant que texte et objet est déterminant dans sa démarche. Dès le début, les livres d'artiste ont constitué une part importante de son travail.

Au-delà de ses peintures, sculptures, livres et photographies, Anselm Kiefer est intervenu dans différents sites. Après avoir transformé une ancienne briqueterie à Höpfingen dans l'Odenwald, il a créé des installations et des sculptures qui sont devenues partie intégrante du site. Quelques années après son installation à Barjac, dans le sud de la France, il a transformé ce terrain qui entoure

une ancienne filature de soie en un réseau de chemins, de tunnels et de cryptes qui relie entre elles de nombreuses installations artistiques.

Ce site fait désormais partie de la Fondation Eschaton- Anselm Kiefer, qui est ouverte au public. L'ouverture de la fondation en 2022 a coïncidé avec le retour de Kiefer à Venise, où un cycle de peintures inspiré par les écrits du philosophe italien Andrea Emo a été installé au Palais des Doges et exposé parallèlement à la Biennale.

Anselm Kiefer travaille et vit actuellement en région parisienne. ■

Les œuvres de Kiefer sont présentes dans d'importantes collections publiques et privées dans le monde entier, notamment : MoMA et le Metropolitan Museum, New York ; Albright-Knox Art Gallery, Buffalo ; Art Institute of Chicago ; Philadelphia Museum of Art ; San Francisco Museum of Modern Art ; Albertina, Vienne ; Nationalgalerie im Hamburger Bahnhof, Berlin ; Pinakothek der Moderne, Munich ; Sezon Museum of Art, Tokyo ; Louisiana Museum of Art, Humlebaek, Danemark ; Astrup Fearnley Museet for Modern Kunst, Oslo ; Kröller-Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas ; Rijksmuseum, Amsterdam ; Centre Pompidou, Paris ; Guggenheim Museum, Bilbao et Tel Aviv Museum of Art, Israël. Des installations permanentes se trouvent entre autres au Louvre et au Panthéon à Paris.

Wim Wenders

Biographie & Filmographie (Sélection)



Photo © Gerhard Kassner

Wim Wenders est né en 1945. Il s'est fait connaître au niveau international comme l'un des pionniers du nouveau cinéma allemand dans les années 1970 et est aujourd'hui considéré comme l'une des figures les plus importantes du cinéma contemporain. Outre ses nombreux longs métrages primés, son travail en tant que scénariste, réalisateur, producteur, photographe et auteur comprend également une multitude de films documentaires innovants.

Wenders commence sa carrière de cinéaste en 1967, lorsqu'il s'inscrit à la toute nouvelle Université de la télévision et du cinéma de Munich (HFF Munich). Parallèlement à ses études, il travaille comme critique de cinéma pendant plusieurs années. Après avoir obtenu son diplôme en 1971, il participe à la création du Filmverlag der Autoren, une société de distribution de films d'auteur fondée par quinze réalisateurs et auteurs allemands qui veulent organiser la production, la gestion des droits et la distribution de leurs propres films indépendants.

Après *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* (1971), son premier long métrage réalisé à la suite de son film de fin d'études *Summer in the city*, Wenders se consacre au tournage de sa trilogie de road movies, *Alice dans les villes* (1973), *Faux mouvement* (1975) et *Au fil du temps* (1976), dans lesquels ses protagonistes tentent d'accepter leur absence de racines dans l'Allemagne de l'après-guerre. Avec *L'Ami américain* (1977), adaptation d'un roman de Patricia Highsmith, il fait sa percée sur la scène internationale. Depuis lors, Wenders a continué à travailler en Europe et aux États-Unis, ainsi qu'en Amérique latine et en Asie. Il a été récompensé par d'innombrables prix dans des festivals du monde entier, notamment le Lion d'or au Festival international de Venise pour *L'État des choses* (1982), la Palme d'or au Festival de Cannes et le BAFTA Film Award pour *Paris, Texas* (1984), le Prix de la mise en scène à Cannes pour *Les Ailes du désir* (1987) et l'Ours d'argent pour *The Million dollars hôtel* (2000) au Festival international du film de Berlin. Ses documentaires *Buena*



Photo © Ruben Wallach



Vista Social Club (1999), **Pina** (2011) et **Le Sel de la terre** (2014) ont tous été nominés aux Oscars.

En 2015, Wenders a reçu un Ours d'or honorifique pour l'ensemble de sa carrière au Festival international du film de Berlin. En 2022, l'Association japonaise des arts lui a décerné le Praemium Imperiale, également connu sous le nom de « Prix Nobel des Arts ». Entre autres titres et fonctions honorifiques, il a été membre de l'Akademie der Künste et de l'European Film Academy à Berlin, qu'il a présidée de 1996 à 2020. Il a enseigné à l'Université des Beaux-arts de Hambourg jusqu'en 2017. Wim Wenders est membre de l'ordre Pour le Mérite.

En 2012, il a créé avec son épouse Donata la Wim Wenders Stiftung, une fondation à but non lucratif basée dans sa ville natale de Düsseldorf. La WWS archive, restaure et présente l'œuvre cinématographique, photographique, artistique et littéraire de Wim Wenders et la rend accessible en permanence au public du monde entier. Parallèlement, la fondation soutient les

jeunes talents dans le domaine de la narration innovante, notamment au travers du Wim Wenders Stipendium, une bourse attribuée conjointement avec la Film - und Medienstiftung NRW (Fondation pour le cinéma et les médias de Rhénanie-du-Nord-Westphalie). ■

Filmographie sélective

- 1971 **L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty**
- 1973 **Alice dans les villes**
- 1975 **Faux mouvement**
- 1976 **Au Fil du temps**
- 1977 **L'Ami américain**
- 1982 **L'État des choses**
- 1984 **Paris, Texas**
- 1985 **Tokyo-Ga**
- 1987 **Les Ailes du désir**
- 1993 **Si loin, si proche !**
- 1994 **Jusqu'au bout du monde - Director's Cut**
- 1997 **The End of Violence**
- 1999 **Buena Vista Social Club**
- 2000 **The Million Dollar Hotel**
- 2004 **Land of Plenty**
- 2005 **Don't Come Knocking**
- 2011 **Pina**
- 2014 **Le Sel de la terre**
- 2016 **Les Beaux jours d'Aranjuez**
- 2018 **Le Pape François - Un homme de parole**
- 2023 **Perfect Days**
- 2023 **Anselm**

Derrière la caméra

Karsten Brünig - Producteur

Karsten Brünig a commencé son parcours dans la production cinématographique en 1986. Il a travaillé sur plus de 60 projets en tant que directeur de production, producteur délégué et producteur. Son expérience comprend des productions allemandes et internationales tournées sur plusieurs continents. À la fin des années 90, Karsten a été directeur des productions au Studio Babelsberg, ainsi que directeur général et producteur superviseur de Babelsberg International Film Production. Il a travaillé sur des productions telles que **Les Légendes de Rita** de Volker Schlöndorff ou **Stalingrad** de J.J. Arnaud, et a produit 17 films internationaux à gros budget pour un volume total de plus de 300 millions d'euros.

Depuis 2001, Karsten est producteur et directeur général de sa propre société de production, i.p.s. (international production service), où il a produit des films tels que **Joue-la comme Beckham** de Gurinder Chadha,

Don't Come Knocking de Wim Wenders, **La Couleur de la victoire** de Stephen Hopkins (2016) et **Submergence** de Wim Wenders (2017), ainsi que six projets internationaux en tant que producteur superviseur, réalisés avec les sociétés Walt Disney, dont **Bad Santa** et **Dune li-Frank Herbert's Children of Dune**.

Karsten a une longue histoire avec Wim Wenders, puisqu'ils ont travaillé ensemble pendant 30 ans sur diverses productions, à commencer par **Jusqu'au bout du monde** et **Si loin, si proche !**. Leur passion commune pour le cinéma les a conduits à une collaboration durable et fructueuse. En 2019, Karsten a rejoint Road Movies de Wim Wenders en tant que producteur et directeur des productions, produisant l'installation artistique 3D **Présence de Wim Wenders** et des longs métrages tels que **Le Secret des lieux**, un documentaire 3D en cours de développement sur l'architecte suisse Peter Zumthor. ■



Franz Lustig

Directeur de la photographie

Depuis 1994, Franz travaille comme directeur de la photographie pour des publicités et des vidéos musicales avec certains des plus grands réalisateurs du monde, comme Sam Brown, Gary Freedman, Simon McQuoid, Stuart McIntyre, Jones and Tino, Martin Aamund, Tomas Jonsgarden, Nacho Gayan, Daniel Kleinmann, Ringan Ledwidge, Tarsem et Ralf Schmerberg.

Après s'être tourné vers le court-métrage, Franz a travaillé avec Wim Wenders sur trois longs-métrages : **Land of Plenty**, qui a remporté le prix de la meilleure photographie aux German Film Awards, **Don't Come Knocking** (qui a valu à Franz le prix du meilleur directeur de la photographie européen en 2005), et **Rendez-vous à Palerme** en 2007. Parmi ses documentaires, qui constituent également une étape importante de sa carrière, on peut citer **2 or 3 Things I Know About Him**, un film de Malte Ludin sur la vie

et la mort de son père nazi, ainsi que **Danse for All** (2008). En 2012, Franz a remporté le prix Mobius du « Meilleur Directeur de la Photographie ». ■

Sebastian Cramer

Stéréographe

Sebastian Cramer a travaillé comme réalisateur et directeur de la photographie dans la publicité pendant plus de vingt ans avant de fonder sa société Screen Plane pour développer et fournir du matériel stéréoscopique à l'industrie cinématographique. Ses innovations ont été utilisées dans de nombreux projets 3D internationaux, comme **Everything Will Be Fine**, **Les Beaux Jours d'Aranjuez** et **Cathedrals Of Culture** de Wim Wenders, **Le Dernier loup** de Jean-Jacques Annaud, **Love** de Gaspar Noé, **One**

More Time With Feeling d'Andrew Domenic, **Adieu ma concubine**, **Les Arpenteurs du monde** et bien d'autres encore.

Sebastian Cramer a travaillé comme stéréographe sur de nombreux films et a tourné le Blu-Ray de Kraftwerk, les pionniers allemands de l'électro-pop, qui a été récompensé par un Grammy Award.

Il a reçu un Technical Academy Award® et un Emmy® Award pour ses innovations dans l'industrie cinématographique (Sci-Tech Award/Technical Achievement Award 2007/08, Primetime Emmy Award/Engineering Plaque 2008). Il travaille également comme photographe et artiste, se concentrant principalement sur des projets stéréoscopiques. ■

Maxine Goedicke

Monteuse

Anselm est la troisième collaboration de Maxine Goedicke avec Wim Wenders. Auparavant, elle a monté ses longs-métrages documentaires **Le Pape François - Un homme de parole** (2018) et **Le Sel de la terre** (2014), nominé aux Oscars, qui ont tous deux été présentés en avant-première au Festival de Cannes. En 2011, elle a été assistante monteuse sur le premier film en 3D de Wenders, **Pina**.

Son travail comprend également des documentaires politiques, tels que **National Bird** (Berlinale, 2016), **Enemies Of The State** (TIFF, 2020) et **Reality Winner** (qui sortira en 2023) de la réalisatrice Sonia Kennebeck. Parmi les autres projets, citons : **Everything Will Change** (ZFF, 2021), documentaire-fiction de Marten Persiel, et **Derrière le mur**, **La Californie**, du même auteur (Berlinale, 2012), pour lequel elle a remporté le German Camera Award pour le montage en 2013. ■

Leonard Küßner

Compositeur

Leonard Küßner est un compositeur allemand qui a écrit pour le cinéma, le théâtre et les salles de concert. Il est lauréat de plusieurs prix.

Il a composé la musique du documentaire à succès **Dear Future Children** (2021) de Franz Böhm et celle du tout premier long-métrage documentaire sur le danseur-étoile Friedemann Vogel, réalisé en 2020 par Katja Trautwein. Il a collaboré avec la chorégraphe israélienne Smadar Goshen sur des projets pour le Theaterhaus Stuttgart/ZDF/3sat (The Dying Swans Project, 2022) et le Württembergischer Kunstverein (Hoomans, 2021). Ses compositions « Einsamkeit », pour orchestre de chambre et deux voix, et « Andante pour saxophone alto et piano » ont été diffusées sur la chaîne allemande SWR2. Il a écrit la partition d'orchestre pour les films **L'Aria del Moscerino** et **Saint Android** de Lukas von Berg, tous deux présentés en

avant-première au festival de Cannes. Il a été nominé pour le German Film Music Award (2018) et pour la meilleure musique de film documentaire au festival du film du prix Max Ophüls (2021). Il compose actuellement son premier opéra. ■



FB • Impression Gestion Graphic - 01_39_935_41_26



Creative Europe MEDIA

german films